

Sainte Philomène

On trouve beaucoup de statues de sainte Philomène dans nos églises. Aucune n'est antérieure au XIXe siècle. Il est facile de comprendre pourquoi quand on se penche sur l'origine du culte de cette sainte :

En 1802, des ouvriers dégagent dans la catacombe de Priscille une logette funéraire fermée par trois tuiles qui, remises dans l'ordre, donnent le texte : "pax tecum, Philumena" (*photo 1*), et sur lesquelles sont gravées une palme, deux ancres, trois flèches... Aussitôt, on est persuadé d'avoir recueilli les ossements d'une sainte, morte décapitée après deux essais : les ancres qu'on lui avait attachées au cou pour la noyer avaient flotté, les flèches lancées contre elles s'étaient retournées contre les exécuteurs...



En 1805, un jeune prêtre italien demanda la grâce de recevoir les reliques, qu'il porta à Mugnano, près de Naples, et voici qu'un pèlerinage se développa, que des grâces extraordinaires se manifestèrent ; le récit de la vie de "Philomène" s'amplifia autour des visions d'une mystique, grâce aussi à une pièce de théâtre qui lui fut consacrée... Et la dévotion à sainte Philomène déborda vite la région de Naples.

En France, deux personnes ont particulièrement contribué au culte de sainte Philomène. Pauline Jaricot, la fondatrice de l'œuvre de la Propagation de la Foi, et le curé d'Ars, Jean-Marie Vianney : les Jaricot avaient, près d'Ecully, une maison où ils invitaient parfois leurs prêtres, et la dévotion à sainte Philomène était très présente à ces rencontres.

Voici qu'en 1819, Pauline fut atteinte d'une grave maladie cardiaque : elle ne se déplaçait plus qu'en fauteuil roulant. En 1835, elle décida cependant de faire le pèlerinage à Mugnano ; elle passa par Rome où le pape Grégoire XVI, peu sensible à la dévotion dont Pauline faisait état, fut persuadé qu'il la voyait pour la dernière fois ; il la vit cependant fraîche comme une rose au retour de son pèlerinage, il en fut bouleversé, et le 3 janvier 1837, il proclamait Philomène vierge et martyre et autorisait l'exercice de son culte.

Ceci arrangeait bien Jean-Marie Vianney autour duquel se multipliaient également les phénomènes extraordinaires que la plupart considéraient comme des miracles accomplis par le saint curé d'Ars. Il s'en défendait en renvoyant ses "fans" à sa "chère petite sainte" Philomène.



Le culte de “sainte Philomène”, contesté par certains, continua cependant sa progression fulgurante ; les jeunes filles la reçurent comme patronne ; ce sont ainsi les jeunes filles de la paroisse de Bissey-sous-Cruchaud qui offrirent sa statue (photo 2) que l’on voit encore dans l’église.

Que faut-il penser de ce culte ? En 1859 Louis Réau écrivait que “l’Église s’honorait en abolissant le culte usurpé d’une pseudo-sainte” ; en 1974, le chanoine Grivot, pas du tout convaincu de la réalité historique de Philomène, jugeait que, après tout, “elle peut très bien représenter toutes les jeunes filles enthousiastes de l’histoire qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ”. À cette date d’ailleurs, l’office de sainte Philomène était déjà supprimé depuis 1961 (par contre, déclarée sainte en 1837, Philomène est propriétaire de son titre et nul ne peut lui retirer).

Pensez-en ce que vous voudrez.

Mais je voudrais vous raconter un petit fait, qui m’a été raconté par une personne tout à fait digne de foi qui en fut le témoin : dans une rencontre de prière, une participante sort timidement le “chapelet de sainte Philomène”. Les autres veulent voir ce chapelet, essaient en vain de lire l’inscription qui y est portée au verso... sauf un homme qui s’était senti poussé à venir voir cette inscription. Et alors ? Alors : cet homme était complètement aveugle depuis trois ans. Et voici qu’il pouvait maintenant reconnaître et nommer tous les objets qui l’entouraient... Qu’en direz-vous ?



À gauche : Cersot



À droite : Buxy